



Les défis de la microfinance



Jean-Michel Severino
Directeur de l'Agence française de développement

La Semaine du microcrédit a eu lieu du 3 au 7 juin. Elle fut l'occasion de promouvoir partout en France ce formidable instrument d'insertion professionnelle des personnes en situation de précarité. A travers le monde, grâce aux services fournis par la microfinance, 130 millions de bénéficiaires reçoivent un soutien pour s'extraire de la pauvreté.

Car la microfinance est un rempart contre l'exclusion de ceux qui se trouvent traditionnellement en dehors du système financier. Elle permet d'échapper au cercle vicieux de l'usure, favorise l'émancipation des femmes, fournit un filet de sécurité financier aux petits entrepreneurs. Et elle renverse certaines idées reçues : elle a démontré aux plus

“A travers le monde, grâce aux services fournis par la microfinance, 130 millions de bénéficiaires reçoivent un soutien pour s'extraire de la pauvreté.”

sceptiques que les pauvres ont, parfois plus que les riches, la capacité de rembourser leurs emprunts.

En quelques décennies ce secteur novateur, mis en lumière par le prix Nobel du professeur Yunus, a connu un formidable engouement : en moyenne 25% d'emprunts supplémentaires chaque

année. Parce qu'elle est indéniablement “à la mode”, et que les modes souvent retombent, voire s'inversent, la microfinance court le risque d'être victime de son propre succès. Pour ne pas perdre de vue ses bénéfices, il convient donc de nous interroger sur les enseignements de cette riche expérience.

Si la microfinance a largement prouvé qu'elle pouvait réduire efficacement la vulnérabilité financière, elle ne peut à elle seule éradiquer la pauvreté. Elle est une composante, essentielle, de la palette d'outils dont nous disposons pour livrer la bataille du développement. C'est pourquoi elle doit s'insérer dans une politique publique globale d'offre de financements, de services, d'infrastructures, et plus largement d'opportunités aux plus démunis.

Elle s'est également révélée être un formidable vecteur d'insertion sociale, dont les bénéfices méritent d'être propagés au plus grand nombre. Le défi consiste donc à étendre ces services vers les plus pauvres et dans les régions les plus reculées, notamment les zones rurales.

Déjà de nouvelles potentialités se développent : le “mobile banking”, la banque par téléphonie mobile, ou la microassurance. Autant de microchangements à l'échelle de familles ou de communautés qui augurent d'avancées majeures sur le chemin du développement.